

« Il faut qu'on se bagarre pour que cela ne se reproduise pas » : cet ostréiculteur revient sur l'é

Fanny Coconnier

« Il faut qu'on se bagarre pour que cela ne se reproduise pas » : cet ostréiculteur revient sur l'épisode de pollution du Golfe du Morbihan

Yvonnick Jégat est ostréiculteur à Arradon. Il est le représentant du Comité régional de la conchyliculture pour la partie nord du golfe : Arradon, Baden, Larmor-Baden, l'Île-aux-Moines, soit la zone qui avait été concernée par une pollution marquante le 2 février 2024. Il réagit au classement sans suite de l'enquête.





Yvonnick Jégat. (Archives Le Télégramme/Bertrand Le Bagousse)

Quelles avaient été les conséquences du déversement d'une nappe de matières fécales constatées entre l'Île-aux-Moines et Baden, pour l'activité des ostréiculteurs du golfe ?

Yvonnick Jégat : C'est arrivé après le Noël compliqué de 2023. Le bassin d'Arcachon avait été pollué à cause de problèmes d'assainissement : une station d'épuration avait déversé de l'eau usée non traitée dans le bassin. Les huîtres avaient été contaminées, les clients malades. Les ostréiculteurs ont été pollués mais ça a été mal médiatisé : ils avaient été vus comme les grands méchants alors qu'ils subissaient.

On a tous eu de la mévente la semaine suivante. J'ai eu plein d'annulations de commandes. C'est dur parce que la clientèle sur l'huître est en train de changer. Les anciens consommaient des huîtres tous les dimanches. Les jeunes en consomment moins. Et des pollutions comme celles du bassin d'Arcachon, les détournent des huîtres. Et on ne reçoit pas d'aide de l'État. On se retrouve pollué et payeur.

Ça, c'est donc le contexte de décembre 2023, juste avant la pollution du 2 février...

Y.J. : On devait sortir plus ou moins la tête de l'eau en février, puis arrive cette affaire de pollution.

Quand [le pêcheur a posté des vidéos](#) sur son profil Facebook à 5 ou 6 h du matin, je les découvre vers 8 h. Là, après ce Noël raté, on s'est dit : ce n'est pas possible !

Moi, je ne suis pas loin de Port-Blanc. Quand il y a un dysfonctionnement sur l'assainissement, on est bien suivis par l'agglomération de Vannes. La Saur aussi joue le jeu. Nous sommes prévenus par mail, par textos si on est dans une zone un peu critique. On peut protéger les huîtres, les mettre en bassin. Mais ce 2 février 2024, je n'ai aucune alerte sur la qualité de l'eau.

J'ai appelé le pêcheur et je lui ai dit : il faut que ça se sache, qu'on alarme notre Comité régional, que la préfecture soit au courant. Avec une pollution comme celle-ci, je peux empoisonner mes clients. C'est criminel de faire ça. Le syndicat a porté plainte et moi aussi, à titre individuel.

On a le sentiment qu'une partie des ostréiculteurs veulent rester discrets sur le sujet, de peur de nuire à la profession...

Y.J. Je peux comprendre cette réaction. Moi, je pense qu'il ne faut pas qu'on balaye ça sous le tapis. Au contraire, on peut montrer aux gens qu'on est vigilants sur la qualité de l'eau. Si un jour, des bassins sont contaminés, si l'épisode d'Arcachon se produisait dans le golfe, ce serait catastrophique. Alors moi, je préfère qu'on fasse la chasse aux pollueurs. On est en première ligne ! Il faut défendre les ostréiculteurs parce qu'on est pollué en premier et cela nuit à l'image du produit.

Les enquêteurs sont allés au bout des choses. Ils ont fait peur au pollueur. L'enquête est clôturée mais ils la rouvriront s'il le faut.

Êtes-vous néanmoins satisfait de la façon dont l'enquête a été menée ?

Y.J. [Il y a eu des gros moyens mis en place](#). C'est la gendarmerie de Quiberon qui s'en est occupée mais les analyses ont été faites au Cedre (expert en pollution des eaux, NDLR) à Brest pour éviter un conflit d'intérêts. Ils ont voulu avoir des photos satellite mais il y avait un tapis de nuages, ils n'ont pas pu les choper. Il y a eu une grosse enquête de faite.

Quel est votre sentiment en apprenant qu'elle a été classée sans suite ?

Y.J. Je suis déçu qu'on n'ait pas pu attraper le coupable. J'ai cru, à un moment que c'était la station d'épuration qui vidangeait en pleine nuit. [On a été invité à la station de Baden](#) qui a été perquisitionnée. On a bien vu : ce sont des boues qui arrivent à la station. Il n'y a pas de papier toilette, comme c'était le cas dans la pollution de février. Ce ne serait pas arrivé dans cet état si ça sortait de la station.

Moi et plein de collègues, on aurait aimé que notre manque à gagner soit pris en compte, on aurait demandé des dommages et intérêts. Mais les enquêteurs sont allés au bout des choses. Ils ont fait peur au pollueur. L'enquête est close mais ils la rouvriront s'il le faut. Il faut qu'on se bagarre pour que cela ne se reproduise pas. Nos plaintes ont servi, le fait qu'on en parle aussi. Si ça devait se reproduire, on porterait plainte à nouveau.